

Vieillesse irrégulière : les indésirables de l'Etat social

avec Mathilde Rossigneux-Méheust



Compte-rendu
de l'émission du
21/01/2025



Découvrez la **version écrite** d'un échange
autour des pratiques gestionnaires des
maisons de retraite.



Que peut nous apprendre l'**histoire des maisons de retraite et de l'assistance publique pour les personnes âgées** sur la crise actuelle du secteur ? Quelles sont les pistes possibles pour sortir des pratiques maltraitantes et améliorer les conditions de vie des aînés ? Réponse avec **Mathilde Rossigneux-Méheust** autour de la présentation de son ouvrage *Vieillesse irrégulières* (La Découverte, 2022), et en discussion avec **Laurence Delleur** et **Manon Aussillou Boureau**.



Mathilde Rossigneux- Méheust

Maîtresses de conférences en histoire contemporaine à l'université Lyon 2 et membre de l'Institut universitaire de France, Mathilde Rossigneux-Méheust est spécialiste de l'histoire des classes populaires et des institutions d'assistance. Elle est notamment l'autrice de *Vieillesse irrégulières. Des « indésirables » en maison de retraite, 1956-1980* (La Découverte, 2022).



Villers-Cotterêts : de la mendicité à la retraite (1)

Château prestigieux marqué par l'histoire, Villers-Cotterêts est devenu au 19^e siècle un **dépôt de mendicité** : on y enfermait les vagabonds trouvés sur la voie publique pour les réformer, avant de les renvoyer dans leur ville d'origine.

Villers-Cotterêts : de la mendicité à la retraite (2)

Etablissements peu financés par l'Etat, ces dépôts sont devenus la honte de la IIIe République et ont été **peu à peu transformés en hôpitaux psychiatriques ou en maisons de retraite**. En effet, beaucoup des mendiants arrêtés étaient des personnes âgées.

Le château est devenu une maison de retraite en 1889, mais est resté **géré par la Préfecture de police**.

Un établissement singulier

C'est également au **19e siècle** qu'une **cinquantaine de maisons de retraite** ont été ouvertes à Paris. L'établissement de **Villers-Cotterêts** est à cet égard singulier et marqué par le contraste : il s'y déployait une **forte pratique disciplinaire**, mais également une **volonté de se débarrasser d'attributs qui étaient, déjà à l'époque, jugés « peu humanisant »**.

Beaucoup de résidents y travaillaient, ce qui faisait baisser considérablement son prix de journée. Certains droits y étaient reconnus. Cependant, il restait un **hospice repoussoir** : on ne voulait pas y « finir ».

Un important réservoir d'archives (1) : les carnets de punition

Beaucoup de dossiers de résidents de Villers-Cotterêts au XXe siècle ont été conservés, fait assez rare qui a offert à Mathilde Rossigneux-Méheust de nombreuses sources d'étude. Les **carnets de punition**, plus particulièrement, ont attiré son attention.

Ces cinquante carnets, **tenus entre les années 1940 et 2005**, évoquent ouvertement les pratiques correctionnelles d'un établissement pour personnes âgées et ouvrent la **possibilité de mieux connaître cette population et son quotidien en institution**.

Un important réservoir d'archives (2) : les fiches bristol

Dans les archives de la maison de retraite, l'historienne trouve également un fichier contenant un peu plus de **300 fiches bristol dédiées chacune à un homme ou une femme ayant quitté l'établissement**. Les fiches comptabilisent le **nombre de rapports de punition** dont ils et elles ont fait l'objet, décrivent leur **comportement général** et comprend une appréciation. On y parle de leur « méchanceté », de leur « insatisfaction », de leur « alcoolisme », des scandales qui les ont impliqués, et **on les décrit comme étant « à ne pas reprendre »**.

Rejetés de l'assistance obligatoire

Ces fiches présentent un **paradoxe** qui interroge : ces résidents étaient **déclarés « indésirables »** alors même qu'ils avaient été jugés, après d'importantes démarches de leur part, comme **ayant droit à l'assistance publique**.

Qui sont ces personnes qui **ne correspondaient pas au profil du résident modèle**, au point d'être désignées comme étant à **exclure d'un lieu peu enviable**, où personne ne souhaite finir sa vie ?

L'usage de mots pourtant tabous

La période durant laquelle ces carnets de punitions et ces fiches bristol ont été produits a été marquée par l'« **humanisation** » du **traitement de la vieillesse**. Pourtant, ce sont des **termes alors tabous** qui étaient utilisés pour qualifier les résidents que les établissements ne voulaient plus voir revenir : les « **indésirables** » risquaient l'« **épuration** ». Utilisés sous Vichy pour qualifier l'immigration irrégulière, ils ont été bannis du vocabulaire des migrations après la Libération, mais néanmoins **employés dans les maisons de retraite** – qu'elles aient une bonne ou une mauvaise réputation.

Qui vit à Villers-Cotterêts ?

(1) Remplir les lits

La maison de retraite **peinait à remplir ses lits**, ce qui lui posait des problèmes financiers. Elle acceptait donc presque tous ceux et celles qui souhaitaient y entrer, et en en est venue à **accueillir des personnes relativement jeunes**, notamment en raison d'un handicap important, sans que leur âge fasse l'objet d'une discussion. Ces archives permettent également de dresser le **portrait d'une génération** qui, née à la fin du 19^e siècle, a traversé les deux guerres mondiales, la crise des années 1930, et **amenait avec elle à l'hospice ses traumatismes**.

Qui vit à Villers-Cotterêts ?

(2) Le problème de l'alcool

Le fichier des « indésirables » révèle qu'une bonne partie d'entre eux étaient sujets à l'alcoolisme, ce qui était un objet de **préoccupations importantes pour l'établissement** : introduction d'alcool dans les dortoirs, hurlements, scandales et blessures sont relatés, et menaient à de nombreuses **punitions parfois très brutales**, pouvant aller jusqu'à nécessiter un passage par l'infirmerie. Les « buveurs » faisaient rarement l'objet de dénonciation de la part des autres résidents, qui craignaient probablement les **altercations violentes** dans lesquelles ils étaient impliqués.

Qui vit à Villers-Cotterêts ?

(3) Les malades issus de la psychiatrie

Villers-Cotterêts trouvait un arrangement administratif pour remplir ses lits en en dédiant **20%** à des malades issus d'hôpitaux psychiatriques considérés comme étant stabilisés. Après trois mois de permission renouvelables, et si leur comportement s'avérait « compatible » avec l'établissement, ils pouvaient être définitivement admis, ou au contraire réintégrés à l'hôpital. Ces personnes étaient **moins fichées que le reste de la population** de l'hospice, mais elles faisaient davantage **l'objet de plaintes de la part des autres résidents**, qui ne souhaitaient pas vivre dans « un établissement de fous ».

Qui vit à Villers-Cotterêts ?

(4) Une population pauvre

Tous les résidents n'avaient pas un parcours de pauvreté au long cours, mais ils étaient **tous pauvres lors de leur admission** – ils et elles ont dû prouver leur absence de ressources économiques pour pouvoir entrer à Villers-Cotterêts.

Ils étaient nombreux à être **tombés dans la pauvreté à la suite de l'une des deux guerres mondiales**.

De l'impact des fiches : le nomadisme des indésirables

Ce fichage était un système à **l'échelle de l'ensemble des maisons de retraite**, organisé afin de **tenir à distance** les quelques individus qui étaient considérés comme gênants pour le fonctionnement des institutions. Cependant, ces fiches **n'empêchaient pas les personnes de revenir**, que cela soit à Villers-Cotterêts ou dans d'autres hospices, et ce à de nombreuses reprises : l'assistance était une obligation légale. Ce phénomène a été désigné à l'époque comme du « **nomadisme institutionnel** ». Il était parfois orchestré par les établissements eux-mêmes, qui participaient à cette circulation en s'échangeant certains résidents.

Un très long mouvement vers « l'humanisation »

Dès les années 1880, la question s'est posée des moyens de **réformer l'assistance publique** afin qu'elle ne soit pas aussi nettement l'héritière de la prison. Uniformes, prix du travail, droits de sortie et de circulation : tout cela faisait l'objet de réflexions pour améliorer les conditions de vie de celles et ceux qui résident dans les hospices et les hôpitaux. Pourtant, **certains établissements comme celui de Villers-Cotterêts ont peu changé** et ont été de plus en plus en discordance avec la société française, surtout lorsque le niveau de vie s'est accru dans les années 1970.

La dénonciation du mauvais traitement de la vieillesse

Les **années 1970** ont connu un important mouvement de **dénonciation des conditions de vie des personnes âgées** dans les établissements de l'assistance publique. Les reportages sur les grands dortoirs des hospices se sont multipliés, et **divers ouvrages sur le sujet** ont fait date, comme *La vieillesse* (Simone de Beauvoir, 1970), *Les vieux vont mourir à Nanterre* (Carmen Bernand, 1978), *Vieillesse des pauvres* (Nicole Lapierre, 1980), etc. Ces ouvrages, à la frontière entre le livres politique et de livre de sciences sociales, **documentaient la vie d'hospice afin d'alerter l'opinion publique** sur ce qu'il s'y passait.

Des conditions de soin qui mènent aux maltraitances

Les carnets de punition nous apprennent que **les corrections se situaient toujours à la frontière entre le soin et la coercition**. Le sevrage brutal des personnes alcooliques était pratiqué à **défaut de moyens pour s'occuper autrement des résidents** : à l'époque, les divertissements étaient très limités, et faute de finances le personnel encadrant était peu nombreux et rarement formé. Bien que cela **n'excuse aucunement les maltraitances, le personnel tentait de traiter les résidents avec humanité**, mais les conditions de l'hospice dégradaient fortement les relations de soin.

Les insatisfaits

Parmi les personnes fichées se trouvaient de nombreux « insatisfaits ». **Catégorie qui n'était pas sujette aux punitions** car ne présentant pas de comportements excessifs, elle désignait les **résidents qui écrivaient beaucoup au directeur de l'hospice.**

Ces lettres ont été **lues et abondamment annotées.**

Table-ronde - Vieillir en institution, hier, aujourd'hui... demain ?

Histoire, enquête journalistique et sociologie mise en pratique : les invitées de l'émission, après avoir présenté leurs activités respectives, ont échangé sur les implications contemporaines des dynamiques explorées dans l'ouvrage de Mathilde Rossigneux-Méheust. Elles ont évoqué la **crise actuelle du système d'assistance**, mais également des **pistes de changement**, pour sortir des pratiques de maltraitance engendrées par les techniques gestionnaires visant non pas le bien-être, mais les économies budgétaires et les opérations financières.



Laurence Delleur

Laurence Delleur est autrice et réalisatrice de documentaires. Elle a notamment co-réalisé *Hold-up sur les vieux* (Arte, émission Thema, 2024), qui fait un état des lieux du secteur européen des établissements de résidence à destination des personnes âgées, en pointant ses failles et ses dérives productivistes.

Elle est également journaliste d'investigation pour la presse écrite (Médiapart, la revue XXI, le Poulpe, Médiacités, Blast).

Laurence Delleur (1) Une enquête dans les EHPAD européens

Suite au **scandale d'Orpea** et de la sortie du livre de Victor Castanet *Les Fossoyeurs* (Fayard, 2022), Laurence Delleur, accompagnée de sa **société de production CAPA** et en binôme avec **la réalisatrice et monteuse Nathalie Amsellem**, a souhaité **savoir si la recherche de rentabilité était endémique au secteur des EHPAD**, et si en enquêtant sur la question dans plusieurs pays européens il était possible d'en tirer une **analyse systémique**.



Laurence Delleur (2)

Hold-up sur les vieux

Le **documentaire** *Hold-up sur les vieux*, sorti en 2024, nous emmène dans cette **investigation transnationale**.

Laurence Delleur (3) EHPAD : le cas de l'Espagne

En Espagne, Laurence Delleur découvre la **toute-puissance de l'entreprise DomusVi**. Numéro 3 du secteur en Europe, il s'agit d'une **entreprise française** comme Orpea et Korian (désormais Clariane). Présente dans toutes les régions autonomes d'Espagne, elle est la seule à couvrir ainsi le territoire. Ce pouvoir, elle le tire de la **proximité de sa dirigeante avec le président du Parti populaire d'Espagne**, ce qui permet à l'entreprise d'être peu contrôlée et peu inspectée. Aussi, lorsqu'un résident est maltraité, s'il survit aux mauvais traitements, il doit souvent retourner dans un autre établissement DomusVi.

Laurence Delleur (4) EHPAD : La financiarisation

Des **groupes extrêmement puissants** se forment dans le secteur des EHPAD, particulièrement au **Royaume-Uni**. Ils achètent des maisons de retraite dans des **opérations financières très rentables**.

Pour ces acquéreurs, la pérennité des établissements, qui permet aux salariés d'exercer leur profession et aux résidents de vivre dans un environnement stable, n'est pas un but. C'est **l'ensemble du secteur qui en sort malmené**, et les personnes âgées doivent souvent déménager – ce qui est aussi très difficile pour les familles, qui peinent à trouver à leurs parents un nouveau logement à proximité et de qualité.

Laurence Delleur (5) Aide à domicile : le cas de l'Allemagne

En Allemagne, pays qui investit plutôt le **maintien des personnes âgées à leur domicile**, c'est davantage de secteur de l'aide à domicile qui est impacté par les politiques financières des grands groupes. **Les aides à domicile sont exploitées, au mépris du droit du travail** allemand pourtant très strict. Les familles se voient promettre des travailleurs qualifiés et toujours disponibles, tandis que les travailleurs pensent pouvoir s'occuper de personnes âgées en pleine santé. La réalité du terrain est toute autre.

Laurence Delleur (6) La responsabilité politique

Pour Laurence Delleur, il est important d'évoquer la façon dont **le secteur privé lucratif en est venu à prendre en charge les plus vulnérables** : dans chaque pays, cette prise en charge était initialement portée par le secteur public gratuit, et son passage au secteur privé est le fait d'une **décision politique**.

L'objectif de ce désinvestissement public volontaire est de **faire en sorte que la prise en charge des personnes vulnérables coûte moins cher**.



Manon Aussilou Boureau

Manon Aussilou Boureau est doctorante en sciences de l'éducation et de la formation au sein de l'UMR 122 « Éducation, Formation, Travail, Savoirs » (EFTS) de l'Université Jean Jaurès de Toulouse.

Spécialiste de l'émancipation des aînés et de la coconstruction de dispositifs à visée inclusive en EHPAD, elle a auparavant travaillé comme ergothérapeute en EHPAD. Elle est membre du collectif RIRE (Réseau interdisciplinaire de recherches en EHPAD).

Manon Aussillou-Boureau (1)

Une recherche-intervention

La thèse de Manon Aussillou-Boureau s'effectue dans le cadre particulier de la **recherche-intervention** : comme toute recherche, elle vise à **produire des connaissances**, mais aussi à **accompagner des processus de changement** au sein des EHPAD. Les dispositifs de recherche sont **coconstruits avec les établissements**, et débouchent sur des expérimentations en leur sein, qui mobilisent les professionnels, les résidents et leurs proches.

Manon Aussillou-Boureau (2)

Réfléchir et faire changer ensemble

Des **groupes de travail** sont constitués : il s'agit de **partir de situations concrètes** de la vie quotidienne dans les établissements, que les différentes parties-prenantes souhaiteraient améliorer ou pérenniser. Ces situations sont **éclairées par le vécu de chacun des participants**, et préparent à des **montées en généralité théoriques** permettant de structurer le regard critique et d'**imaginer des pistes d'actions pour faire évoluer les situations** à travers des expérimentations pratiques.

Manon Aussillou-Boureau (3)

Le processus d'émancipation

L'objectif des recherches est de **documenter le processus d'émancipation des aînés dans les EHPAD.**

Lorsqu'une personne âgée s'installe dans un établissement, sa place au sein de cette **micro-société régie par ses normes propres** lui est très souvent attribuée sans qu'elle l'ait choisie. Avec le temps, au cours d'un processus d'émancipation, **elle trouvera probablement une place qu'elle aura choisie.** Ce processus dépend de l'environnement au sein duquel il se déroule – matériel, humain, social, symbolique.

Maltraitements en EHPAD : une situation généralisée

Laurence Delleur précise que les maltraitements des personnes âgées ne sont pas le propre des EHPAD privés. **Les EHPAD publics sont également en difficulté** et manquent de personnel : gérés par les Centres communaux d'action sociale (CCAS), **80% d'entre eux sont aujourd'hui en déficit.**

Cependant, à la différence des établissements privés, l'argent qui y est investi ne sert pas à rétribuer un actionnaire ou un fond d'investissement, mais sert directement la personne âgée.

Vieillesse irrégulière : les indésirables de l'Etat social



Je pense que tout cela a à avoir avec le regard que porte la société sur les personnes âgées et sur le vieillissement. Dans le documentaire, nous avons montré des photographies qui racontent des choses différentes – le corps qui vieillit, mais également la beauté et la joie des personnes âgées, qui peuvent aussi vivre de bons moments et s’amuser en EHPAD.

Laurence Delleur

Privation de liberté et isolement

Laurence Delleur note qu'en 2009, Jean-Marie Delarue, premier contrôleur des **lieux de privation de liberté**, envisageait les **EHPAD** comme faisant partie de ses objets de préoccupation, **au même titre que les prisons et les hôpitaux psychiatriques**. Les personnes âgées y sont en effet considérées et traitées de manière similaire. De plus, les **EHPAD sont souvent tenus à l'écart** des villes, ou entourés de hauts murs, et les proches ont des **difficultés à y visiter leurs parents**. Ailleurs qu'en France ou en Espagne, les établissements sont au contraire des lieux ouverts sur le monde extérieur et la société – notamment au Danemark.

De la personne aux « personnes âgées »

Manon Aussillou Boureau note que **les personnes âgées sont invisibilisées** au sein de la société, et que **l'on a tendance à les considérer comme un groupe social homogène** – comme si à partir d'un certain âge, nous réduisons les personnes à être des « personnes âgées ». Pourtant, **nous arrivons en EHPAD avec derrière nous une vie entière** et de nombreuses expériences qui nous ont construits : c'est avec ce bagage que nous rencontrons les normes de l'établissement, la place qui nous y est faite, et que nous parvenons – ou non – à nous y adapter.

Vieillesse irrégulière : les indésirables de l'Etat social



Ce n'est pas la solution unique et exhaustive, mais la recherche-intervention est l'une des pistes pour prendre en charge le besoin sous-jacent à l'écueil d'une politique de prise en charge des aînés qui se construit davantage en réponse aux problématiques des « prodigueurs de soins » qu'à partir de l'expression de celles et ceux à qui elle est destinée.

Manon Aussillou Boureau

L'apport de la recherche-intervention

La recherche-intervention a pour point de départ une commande de **recherche participative**, celle-ci évoluant en fonction des personnes impliquées dans les travaux et qui en sont les bénéficiaires. Manon Aussillou-Boureau est attachée à promouvoir une **dynamique de recherche permettant l'émergence et la prise en considération des « savoirs invisibles »** des personnes concernées : s'efforcer d'accéder à ce qui, faute d'y prêter attention, est manqué par les scientifiques, et ne peut alors pas être pris en compte dans les réflexions autour d'une situation problématique.

Ralentir le temps de la réflexion

Le **dialogue et la coconstruction** qui font interagir les scientifiques, les professionnels, les personnes âgées et leurs proches appelle à un ralentissement : **réfléchir plus longuement pour avoir le temps de faire connaissance**, découvrir ces savoirs qui ne se dévoilent pas au premier abord, et **accompagner le changement** de sorte à ce qu'il soit non pas une marche forcée, mais bel et bien un **processus d'émancipation** des individus.

Reprendre l'histoire des luttes

Mathilde Rossigneux-Méheust revient sur l'histoire des luttes. Le **mouvement de dénonciation des hospices de l'assistance publique** qui a pris la parole dans les années 1970 a selon elle eu pour effet de venir **masquer l'histoire politique attachée à ces institutions**. Celles-ci étaient en effet **perçues, au XIXe siècle, comme étant très modernes**, tant dans leurs moyens matériels d'accueil que dans les formes de solidarité très fortes qu'elles permettaient de développer pour les personnes âgées.

Des mobilisations à l'hospice (1)

La **grande diversité des profils des résidents** des maisons de retraite (âge, statut médical, handicap), quoi qu'ils soient la plupart du temps issus des classes populaires, **a permis l'émergence de mobilisations**. Les résidents étaient les lobbyistes de leurs propres causes – le « droit à la tombe », par exemple, contre l'utilisation des corps dans les amphithéâtres de médecine.

Des mobilisations à l'hospice (2)

Cela vient **déjouer l'idée que ces établissements étaient nécessairement pire que tout autre mesure d'assistance**, qu'aucune forme de liberté ne pouvait s'y déployer.

Ces mouvements, construits et portés par les résidents, étaient ensuite **politisés par la gauche radicale de l'époque** – des dynamiques qui ne sont plus portées actuellement.

Le rôle des sciences sociales

Pour Mathilde Rossigneux-Méheust, il est important de **ne pas tomber dans l'oubli institutionnel**. Les propositions d'aujourd'hui de créer un cadre de vie plus humain pour les personnes âgées – habitat intergénérationnel, inclusion des résidences spécialisées au sein de la cité – ne datent pas d'hier. S'il est faux d'affirmer que « ces solutions ont déjà été appliquées par le passé », **mettre ensemble les sciences sociales et les différentes parties-prenantes** des situations de déshumanisation permettrait de les rendre davantage visibles et de fluidifier leur résolution.

Les mobilisations actuelles (1)

En menant ses enquêtes, Laurence Delleur a rencontré **de nombreuses personnes âgées** – parfois de plus de 90 ans –, qui avaient **beaucoup à dire sur leur condition**. Elle a également noté qu'**il existe au sein d'EHPAD des mobilisations qui rassemblent professionnels et résidents** autour de la problématique du manque de moyens. Enfin, elle relève qu'il existe en France quelques **associations tentant de représenter les personnes âgées**.

Les mobilisations actuelles (2)

Francis Carrier, par exemple, a contribué à la création du **Conseil national autoproclamé de la vieillesse**.

Quoi que ces mouvements ne soient pas aussi massifs que ceux du Danemark, ils **pourraient en venir à constituer une forme de lobbying des personnes âgées**.

Les conditions de la prise de parole

Manon Aussillou Boureau note que dans les groupes de travail avec lesquels elle travaille, **les personnes ont besoin de temps pour arriver à participer à l'échange** qui est en cours. Il faut ouvrir des espaces pour que cette parole puisse émerger – en **construire les conditions de possibilité, mais aussi de réception et d'écoute.**

En outre, certaines personnes résidant en EHPAD vivent avec des problèmes médicaux, parfois des **troubles cognitifs** : recueillir leurs points de vue et leurs souhaits est nécessaire et appelle l'**élaboration de dispositifs permettant d'aller au-delà des difficultés médicales.**

Leonora
Carrington



Le Cornet acoustique : la reco culture du PPR (1)

Dans son roman *Le Cornet acoustique*, écrit au milieu du XXe siècle, Léonora Carrington nous propose de suivre l'héroïne et narratrice Marion Leatherby, 99 ans, adepte du choux-fleur et du tricot en poils de chat. Lorsque sa meilleure amie lui offre un cornet acoustique pour palier à sa surdité grandissante, Marion découvre que sa famille a pris la décision de la placer dans un établissement pour personnes âgées.

Le Cornet acoustique : la reco culture du PPR (2)

Ce court roman aborde avec finesse **le vieillissement et les questions de genre**. Notez cependant qu'y apparaît un terme raciste, qui était à l'époque encore utilisé et qui contraste avec l'actualité de l'ensemble. S'éloignant des représentations convenues, Leonora Carrington nous propose le **récit d'une émancipation où la vieillesse des femmes est une aventure joyeuse à la rencontre de la liberté**.